

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 94 (1985)
Heft: 9

Rubrik: Pour et contre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Est-ce que le silence est d'or?

CONTRE TOUTE FORME DE CENSURE

Je suis d'avis que l'information la plus large possible est préférable à toute forme de silence.

Autour du SIDA gravitent des idées, des peurs qui n'ont rien à voir avec la réalité. Le SIDA entretient, développe la peur, l'angoisse. Les appels reçus à la permanence téléphonique que le *Blick* avait organisée pour le SIDA, le prouvaient largement. Un médecin de Zurich répondit pen-

dant deux heures aux questions qu'on lui posait sur cette maladie mortelle.

C'était intéressant de remarquer, par exemple, que ce sont les femmes qui ont le plus peur du SIDA. La plupart des questions tournaient autour du mode de contagion. «Peut-on attraper le virus du SIDA par une transfusion de sang, par un baiser, dans les toilettes publiques, les piscines?» Les craintes prouvent bien qu'il est essentiel de diffuser une information claire et complète si l'on veut prévenir une hystérie généralisée.

La non-information du public nous a choqués. Dans pareille situation, je suis contre toute forme de censure. L'information refoulée cherchera d'autres voies pour se faire entendre.

Longtemps l'idée courut que le drame du SIDA n'était qu'une fiction journalistique. Aujourd'hui, les scientifiques confirment la gravité de la maladie et son caractère épidémique.

Reste un point brûlant et controversé: l'information sur le SIDA. Faut-il, et si oui, comment informer le public?

Deux partenaires – l'un travaille dans la presse à sensation, l'autre dans le monde médical – exposent leur point de vue.

Il faut que la presse informe, le but n'étant pas de faire de la sensation, mais que toute personne qui cherche aide et conseil ait l'assurance que le secret professionnel sera maintenu. Il ne s'agit pas non plus de juger l'un ou l'autre groupe à risque. Mais le public a le droit d'être informé sur les dangers.

On n'attrape pas le SIDA en serrant la main d'un homo-

sexuel. Par contre, on peut dire que chacun est susceptible d'être contaminé par un porteur du virus.

Plutôt qu'un boycott de l'information, il vaudrait mieux collaborer avec les spécialistes et les médecins pour essayer de clarifier les choses.

Peter Uebersax
rédacteur en chef du *Blick*

IL FAUT SAVOIR CHOISIR SES MOTS

Le SIDA est une maladie nouvelle à caractère épidémique contre laquelle nous ne disposons actuellement d'aucun vaccin ni traitement. Dès lors, la seule méthode actuellement à notre disposition pour enrayer la progression de cette maladie est la prévention. La prévention des cas secondaires à l'administration de dérivés du sang passe avant tout par le contrôle sérologique des donneurs. Pour les autres groupes exposés, la prévention repose sur une information qui permette de mieux comprendre et donc de mieux combattre la transmission du virus. Si une information apparaît comme nécessaire, encore faut-il en définir les modalités.

Le SIDA est un sujet qui mêle à la fois la biologie, les mœurs, la morale, la mort. Il est évident qu'un tel amalgame contient tous les ingrédients nécessaires pour faire des articles de journaux attirants. D'excellents articles ont d'ailleurs été écrits, mais sont de plus en plus noyés par une masse d'informations disparates ou de scoops aguicheurs. Le marché de l'information se trouve ainsi inondé par un mélange pas toujours heureux de données objectives et d'interprétations hâ-

tives ou tendancieuses. De plus, ces articles sont souvent chapeautés par des titres percutants qui ne font qu'ajouter à l'inquiétude collective souvent injustifiée que suscite cette maladie. Certains journaux, dans leur escalade pour l'information exclusive, n'hésitent pas à étaler au grand jour des cas particuliers, ce qui peut entraîner des drames personnels. Une certaine presse traite du sujet sans beaucoup de scrupules, avec pour effets possibles des réactions de panique ou au contraire de vains espoirs chez les personnes touchées par cette maladie. Parfois même, on a l'impression que l'information est détournée de son but et manipulée. En effet, le SIDA peut être utilisé pour mettre en cause certaines formes de marginalité: les homosexuels, les drogués et... les réfugiés, zairois en particulier! Il est clair en effet que cette maladie a immédiatement focalisé un nombre de connotations émotionnelles et morales de jugement, de condamnation de mœurs avec un rare impact, prêtant au SIDA une allure de pourfendeur d'agissements mauvais ou de justicier de toute marginalité. C'est évidemment là une utilisation perfide de la

maladie à des fins politiques ou des jugements moraux.

Quels sont les besoins en informations? Il est évident que le grand public se doit d'être informé. Certains journaux se sont parfaitement acquittés de cette tâche, comme déjà dit plus haut. Toutefois, il paraît important que le grand public dispose d'autres sources d'informations s'il le désire. Ces informations doivent être élaborées (et l'ont été aux Etats-Unis et dans d'autres pays) conjointement par les milieux médicaux et des laïques, cela afin qu'elles soient à la fois correctes et aisément accessibles à des profanes. La prévention de la maladie elle-même est liée avant tout à l'information des groupes exposés, principalement les homosexuels et les drogués. Une information écrite est un premier pas, mais elle devra s'accompagner d'informations orales sous toutes ses formes, qu'il s'agisse de conférences, de colloques ou d'entretiens plus personnels, ou même de numéros téléphoniques où quiconque puisse se renseigner. Pour ces groupes, des informations plus détaillées sont nécessaires, qui doivent être également élaborées en étroite collaboration entre médecins et

personnes appartenant à ces groupes à risques. Vu que ces informations ont avant tout pour but de prévenir la transmission de la maladie, elles doivent viser à influencer sur le comportement (sexuel en particulier) des personnes à risque. Pour atteindre cet objectif, on peut certes dispenser des explications scientifiques (souvent ennuyeuses pour les profanes). Les Américains nous ont appris qu'il est utile de recourir aussi largement à des méthodes relevant de la publicité afin de faire «passer» les messages importants, et que cette approche apporte peut-être plus de résultats concrets. Enfin, pour le personnel médical et paramédical, des instructions techniques détaillées doivent être mises à disposition afin de minimiser au maximum les risques de transmission. Dans ces milieux, un gros effort d'information générale est également nécessaire, car les réactions irrationnelles ne sont pas beaucoup moins rares que dans le grand public!

En conclusion, la parole, et non le silence, est d'or pour tenter de contrecarrer la progression du SIDA. Encore faut-il choisir ses mots.

D'P. Francioli
CHUV, Lausanne